

Le Sens social

Le sens social, c'est la charité dans sa plénitude, la charité toujours la même par son principe, toujours diverse par ses applications, la charité d'aujourd'hui avertie des misères, des périls d'aujourd'hui, sachant que des douleurs nouvelles appellent des remèdes nouveaux et les trouvant parce qu'elle les a cherchés.

R. LEROY, S. J.



L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



... Étrennes ...

A tous ses abonnés et lecteurs

L'ŒUVRE DES TRACTS

est heureuse d'offrir le beau volume

Questions et œuvres sociales de chez-nous

(GRAND IN-8° DE PRÈS DE 300 PAGES)

DE M. ARTHUR SAINT-PIERRE

Au prix minime de 25 sous franco.

(Prix régulier: 75 sous)

CE livre de grande actualité pour lequel S. G. Mgr Gauthier a écrit une préface élogieuse et qu'il a souvent recommandé à ses prêtres et aux fidèles, intéressera tous ceux qui ne sont pas indifférents aux grands problèmes sociaux, ouvriers, agricoles, etc., avec lesquels notre pays est maintenant aux prises.

S'adresser à L'ŒUVRE DES TRACTS

4260, rue de Bordeaux, Montréal

Nihil obstat:

Canon. Æmilius Chartier, *ensor librorum*

Marianapoli, 22° octobris 1929

Imprimatur:

† Em.-Alph. DESCHAMPS, V. G., Év. de Thennesis

Auxiliaire de Montréal

Montréal, le 23 octobre 1929

H X
31
039
v. 124
1929

LE SENS SOCIAL¹

I. — DÉFINITION

Il y a si grande consolation, Mesdames et Messieurs, à bien connaître de quoi l'on parle, que je me suis employé consciencieusement à dégager le concept renfermé dans cette expression: *le sens social*. Espérant même vaincre plus facilement toute difficulté en divisant... l'ennemi, je me suis, d'abord, posé la question: le sens, qu'est-ce cela? quel est son rôle dans des expressions familières comme celles-ci: le sens religieux, le sens de la dignité, le sens des affaires, le sens esthétique? Oh! interrompra quelqu'un, je saisis parfaitement, chaque fois, de quoi il s'agit! Moi de même, je le crois bien, mais si un autre insiste: que signifie, là, spécifiquement le mot sens? pour ma part, Mesdames et Messieurs, je me sens pris inopinément du bégaiement de Jérémie: *A, a, a, Domine, nescio loqui!*... Car, et je l'avoue sans détour, en dépit du précepte vénérable, les mots n'arrivent pas aisément pour me permettre d'ajuster une définition qui... ait du sens! Et pourquoi? Parce qu'il y a, je présume, des choses à l'entité tellement ténue ou capricieuse, que c'est toujours une opération délicate de les contraindre à subir la rigidité d'une formule...

Dans un cas analogue, saint Augustin s'en tirait par une boutade: « Si vous ne me demandez pas, disait-il, ce que c'est que le temps, je sais ce que c'est!... Mais dès que vous me le demandez, je ne le sais plus!... » Vais-je répondre aux organisateurs de cette Journée d'œuvres: si vous ne m'aviez pas demandé ce qu'est le sens social, je saurais ce que c'est... Mais, vous me l'avez demandé!... Réponse commode, expéditive (c'est le cas de le dire!) mais par trop cavalière. Essayons donc... et commençons par réunir, ce qu'il ne nous a guère été profitable de séparer, le mot *social*

1. Conférence donnée à la séance de clôture de la Journée sociale du *Progrès du Saguenay*, au théâtre Capitole, à Chicoutimi, le 14 mai 1929.

au mot *sens*. Ce qui ne simplifiera point la tâche cependant, Mesdames et Messieurs!

Bien que dans la pratique, ici encore, un esprit observateur puisse aisément discerner qui a le sens social, et qui ne l'a point, il faut reconnaître que sa définition empêche plus d'un sociologue de dormir: *Multum insudant doctores...*

Un point d'acquis, cependant: c'est qu'il ne faut pas confondre le sens social avec la science pure des phénomènes économiques et sociaux, avec la science des lois du marché, des conditions du travail et du jeu des richesses, ni avec la simple charité ou encore avec la charité mal entendue. Il se peut très bien, en effet, que *v. g.*, l'aumône nourrisse la misère au lieu de la guérir, et que certaines institutions entretiennent un abus plutôt que de le déraciner. Faisons un pas de plus. « Tous ceux qui ont le sens social, enseigne le P. Leroy, à qui nous empruntons ces distinctions, possèdent, je crois, la belle vertu de charité, mais tous ceux que l'on dit charitables ne sont pas sociaux. » Cela nous conduit à dire que, si le sens social suppose la charité, il va plus loin qu'elle cependant. Il lui ajoute un je ne sais quoi qui l'achève, l'outil, l'arme et l'actionne, tout comme, au dire de saint Thomas, le zèle enflamme la charité sans se distinguer d'elle. Le sens social est donc, je pourrais dire, un certain épanouissement d'une charité nulle part en défaut.

Où trouver la raison suffisante d'un pareil épanouissement? Disons qu'il naît de la conscience du *fait social* et de l'observation de ce qui nous entoure, de ce qui nous précède et doit nous suivre; disons qu'il s'alimente par la reconnaissance de ce que l'on reçoit et de ce qu'il faut rendre avec discernement, mais aussi avec abnégation et générosité; par la conviction que les actes de chacun ont leur répercussion sur le sort de nos semblables; enfin, par l'effort soutenu contre l'égoïsme connaturel ou acquis, dans le but d'assurer au bien collectif la subordination légitime du bien particulier. Insufflant la vie à ces éléments, le P. Leroy donne la définition suivante: le sens social, « c'est la charité dans sa plénitude, la charité toujours la même par son principe, toujours diverse par ses applications, la charité d'aujourd'hui, sachant que des douleurs nouvelles appellent des remèdes nouveaux et les trouvant parce qu'elle les a cherchés ».

II. — FAUT-IL AVOIR LE SENS SOCIAL ?

Le sens social est nécessaire du fait que nous vivons en société. Si ce fait assure des droits et procure des avantages — d'accès impossible ou peu facile autrement — il ne laisse pas de créer nombre d'obligations qui peuvent loger à même enseigne: *le devoir social*. Que je comprenne bien ce devoir, que je l'admette et l'accomplisse à toutes ses phases, avec tout le tact et tout le renoncement qu'il comporte, j'aurai, semble-t-il, le véritable esprit social: le sens de ma situation, de mon rôle dans la société.

a) Maintenant, Mesdames et Messieurs, n'est-ce pas une vérité de La Palice: les hommes ne naissent pas comme champignons en forêt?... Et puis, il faut à la vie humaine, pour se développer, un milieu où elle trouve ses éléments. Elle emprunte tellement à tout ce qui l'entoure qu'on peut la dire toute en relations: relations de l'homme à Dieu, relations d'hommes à hommes. Appelons les vertus en exemple: toutes ou presque toutes, à part celles qui vont droit à Dieu, règlent nos échanges avec les hommes; même les plus intimes et les plus personnelles en apparence reflètent quelque influence venue du dehors: race, éducation, esprit de famille, amitiés, goûts et coutumes, génie national (Mgr Fuzet).

Que s'ensuit-il? Que la société est une grande mutuelle dont la vigueur et la stabilité supposent le concours de tous ses membres: *Frater qui adjuvatur a fratre, tanquam civitas firma* (Prov. XVIII, 19), et ce, de par la volonté divine: *Mandavit illis unicuique de proximo suo* (Eccl. xv, 21). Il s'ensuit que, « à l'égard du prochain, aucun de nos actes, si l'on va au fond des choses, n'est un acte neutre » (Eug. Duthoit); il s'ensuit que la somme des bienfaits reçus dans la société donne la mesure des obligations contractées envers elle. On demande, en effet à qui a reçu; on demandera plus à qui aura plus reçu. Ce que M. l'abbé Groulx formule ainsi: « En justice sociale... tous doivent payer en services ce qu'en bienfaits ils ont reçu de la patrie ou de la nation (disons: de la société); mais plus que les autres, ceux-là y sont tenus dont les services peuvent davantage pour le bien commun. » Et dans le *Catholique d'action* Jésus dit à tout individu humain: « C'est pour les autres que je t'ai donné ce que tu as. Que tes œuvres ne cessent de rayonner autour

de toi » (p. 93), et, à tout membre des classes supérieures: « Ce n'est pas pour que tu oublies ce que tu dois à ceux d'en-bas que je t'ai mis en haut » (p. 111).

Il y a donc un devoir social, et pour tous: pour l'ouvrier et pour l'agriculteur; pour l'adolescence comme pour les autres âges; pour le commerçant et pour l'industriel; pour le professionnel et pour le gouvernant. Sur ce point, rien n'est plus instructif que le rapport du Congrès de 1914 de l'A. C. J. C., publié sous le titre: *Le Devoir social au Canada Français*. On y trouve toutes les précisions et les applications que je ne crois pas le moment de faire dans une étude toute objective de la question. Je puis, toutefois, manifester un désir: c'est celui de voir cet ouvrage entre les mains,... et dans l'esprit, et dans le cœur, et dans la vie de tous ceux qui savent lire!

b) J'insisterai sur un point. Quand je parle de devoir social, j'entends le devoir qui correspond à la situation sociale. S'il n'y avait pas d'inégalités, Mesdames et Messieurs, libres nous serions d'imaginer à plaisir quel pourrait être le devoir social dans un monde hypothétique, mais nous causons *de ce qui existe*, et la société actuelle n'est qu'un enchevêtrement d'inégalités: inégalités de situations et de fonctions, inégalités de talents et de richesses, inégalité de jouissance et de bonheur. Voilà la réalité. Et c'est un état de choses qu'aucun Garo n'a encore pu faire pallier par son Auteur. Bien au contraire, Dieu en endosse formellement la responsabilité: « Vous aurez toujours des pauvres parmi vous... » Quoi? la Puissance et la Sagesse divines auraient-elles fait œuvre *inégale*. Non! le moins du monde, et personne n'en montrera à Dieu. Architecte éternel, il a judicieusement conçu le plan social de façon que — si la comparaison m'est permise — les collines du superflu en tout genre venant combler le vide de toutes les misères — son œuvre en revête ces caractères de beauté: uniformité dans la variété, équilibre dans la mobilité des éléments! Mais Dieu n'est pas seulement créateur; il est juge aussi, juge des intentions, des cœurs et des actes. Eh! bien, lui, le vérificateur suprême a voulu que la société ressemblât à une immense *chambre de compensation* où chacun doit faire remise proportionnelle à son débit envers

Dieu et envers le prochain, s'il veut voir tout compte balancer au grand livre de la vie!

c) Les classes dites dirigeantes n'ont peut-être pas toujours compris cela, au grand détriment de la société dont elles bénéficient, pourtant, dans une si large mesure. Mesdames et Messieurs, dans le mur d'un édifice chaque pierre est supportée et supporte: elle reçoit, elle rend, de là équilibre et stabilité. Mais, dans l'ensemble des pierres, il y a la pierre de fondation, la pierre d'angle et la pierre clef de voûte qui ne peuvent pas ne pas jouer le rôle de la situation qui leur est faite, et cela, tant que durera l'édifice et *pour que dure l'édifice!*... Ainsi en est-il, de droit, dans l'édifice social. Ici, cependant, les pierres, ce sont les hommes, les hommes libres qui *doivent* connaître le rôle, les avantages de leur situation, qui *doivent* en accepter les responsabilités et faire profiter du prestige de cette situation tout l'ensemble social qui la leur assure si généreusement... Encore une fois, c'est ce qu'on n'a pas toujours compris!

d) On devrait bien le comprendre, de nos jours, plus que jamais, où, la société étouffant dans une atmosphère d'égoïsme concentré, la nécessité se fait plus impérieuse de revenir au véritable esprit social, à la culture intense et générale du sens de l'ordre chrétien. L'égoïsme règne, est-il besoin de le prouver? l'égoïsme, le plus détestable, le plus inhumain, le plus antisocial de tous les vices. Il règne; son souffle dessèche, détériore tout. Voyez: le monde est haletant, inquiet de ce que demain lui réserve. La barque des états aborde de crise en crise, tout comme l'arche improvisée des régions inondées ballote les sinistrés de butte en butte, à travers leur domaine dévasté. « Vous parlez de sens social? » s'écriait Mgr Fuzet à la Semaine sociale de Rouen. Où le trouver dans cet être déchu, qui, au lieu de se répandre, se replie, au contraire, en son fond, dont l'amour de soi, désordonné, devient orgueil, amour du plaisir, envie, cruel égoïsme, qui est tout en combativité et en violence? » « Le sens social, reprend M. Duthoit, la conscience nette de la responsabilité sociale qui pèse sur chacun de nous, voilà ce qui manque souvent dans un monde que l'individualisme a pénétré de toutes parts. » En somme, « si tant de malheureux se lamentent ici-bas, disait l'abbé Chartier au

Congrès de 1908 de l'A. C. J. C., c'est que chacun s'occupe trop de son MOI qu'il considère comme le centre du monde ».

L'étendue du mal est l'indice du besoin que nous avons du sens social. Hélas! si la fantaisie nous prenait de compter ceux qui comprennent et acceptent tout leur devoir envers la société, nous songerions mélancoliquement au vers de Virgile: *Rari nantes in gurgite vasto!*... Que l'on consulte, ici, l'enquête faite en 1914 par l'A. C. J. C.

III. — OÙ TROUVER LE SENS SOCIAL ?

a) Mesdames et Messieurs, certainement pas chez les aveugles de toute catégorie qui ne *veulent point voir* les maux actuels de la société, ou, s'ils les admettent, qui ne veulent pas reconnaître leur obligation de travailler à y remédier, malgré les objurgations de l'Eglise, malgré l'intervention des sociologues et les secousses des événements! Certainement pas chez les abstentionnistes qui, douillettement abrités derrière le mur de l'égoïsme mondain, ne se donnent pas la peine de songer au bien immense que la société retirerait de l'accomplissement de leur devoir social... « Tu sauras le mal que tu as fait quand tu sauras le bien que j'attendais de toi, » dit Jésus dans le *Catholique d'action* (p. 23).

b) Assurément, pas chez ces braves gens, constitués en richesse, en pouvoir, en influence, que les questions sociales agacent, irritent... ou font sourire distraitement à travers les spirales bleuâtres de leur *havane*, entre deux rasades de *scotch* authentique... Tout au plus, s'ils daignent s'incliner vers... la question, ne voudront-ils voir toujours que des ouvriers ayant trop bu, chômant à l'usine mais non à la taverne; tout au plus ne voudront-ils voir en toute grève qu'une émeute, et dans toute revendication, que le cri de guerre des classes... si ce n'est l'appel au chambardement du *grand soir* socialiste!

c) Si nous n'aimons pas revenir bredouille! n'allons pas, non plus, chercher le sens social au sein de la bourgeoisie moderne. Elle aussi, comme de raison, veut rester sourde — la pire race des sourds! — aux bruits de démolition générale: démolition des traditions catholiques; démolition de l'autorité, du respect et de l'abnégation; démolition de la famille, de l'école et du culte dominical (clef de voûte de la

société); démolition de l'ordre, des institutions et des principes. Génération montante des sociaux, libre à vous de crier: *Sauve qui peut!* à la bourgeoisie, mais, elle n'hésitera point à adapter à son cas, la boutade que ce farceur de Renan lançait à Paul Déroulède: « Jeune homme, ne troublez pas l'agonie de la France!... » Que par la faute d'un grand nombre, il y ait de la misère imméritée, du surmenage déraisonnable, de l'exploitation éhontée!... Qu'il y ait des malheureux et des crève-faim; que le bon marché à outrance s'alimente des sueurs et de la vie de pauvres ouvriers peinant de jour et de nuit pour un salaire de famine; que le caprice papillonnant d'une élégante épuise une jeune fille de comptoir dans l'inventaire — souvent inutile — de tous les rayons de l'établissement; que des exigences déraisonnables — que les achats tardifs des fêtes — infligent le travail de nuit ou du dimanche à de pauvres garçons boulangers, à de pâles petites modistes, à des filles de magasin; qu'un fidèle cocher fasse le pied de grue des heures durant au grand froid, pendant que Madame papote et se tapote les tempes derrière sa tasse de *five o'clock tea*; que de petites institutrices se dépensent... à trop peu de frais pour la paroisse; que de petites bonnes courent tous les risques (et en attrapent) dans les promiscuités du réduit où on les parque sans plus s'occuper d'elles; que des mamans souffreteuses ne goûtent jamais le bonheur de leur petiot recevant une étrenne!... Qu'il y ait des œuvres d'évangélisation, de protection, de relèvement moral qui péréclitent ou retardent faute de ressources! Par exemple, qu'un journal catholique voie sa destinée osciller continuellement entre le point de vie et le point de mort, tandis que l'épais quotidien jaune (bien moins illustre qu'illustré) est forcé de... donner de la ceinture!... Que tout cela, dans la mesure où la société est responsable, soit rémédiable par le sens social: cela ne fait ni froid ni chaud à la bourgeoisie moderne...

Mais, quoi! bourgeois et bourgeoises ne vont-ils pas à la messe, ne donnent-ils pas à la Saint-Vincent, ne versent-ils pas dix sous à la quête du dimanche (et la grosse moitié de 44 millions à la Commission et aux brasseries!) ne paient-ils pas leur banc? Le reste ne les concerne point. Quoi! sont-ils les gardiens, les soutiens de leurs frères? Non! ils ont

un horizon nettement circonscrit: vous en connaissez peut-être les sommets, Mesdames et Messieurs: des revenus ponctuels, trois à quatre magasins américains, un catalogue; des joutes qui exaspèrent la nervosité, un *Laurier Palace*, un petit raccordement avec *W. G. Y.*, de belles routes sur lesquelles, entr'autres ivresses, ils peuvent se payer celles de la vitesse... et de la frayeur des autres; un châlet où quelque vague prétexte de pêche les ramènera chaque dimanche; l'heure avancée... de s'amuser! un toutou (comme les Anglaises!) le dernier remède en vogue... et une excellente digestion!... Voilà les sommets qui encerclent *leur* horizon.

Le pic Everest en a vu d'autres! heureusement.

En tout cas, ces gens veulent être laissés tranquilles, comme le converti de la fable qui s'était retiré dans un fromage: pas d'affaires! Et, si jamais ils se hasardaient dans quelque apostolat, ce ne pourrait être que dans celui de... se lamenter, comme dirait le P. Palau! De se lamenter des ouvriers d'aujourd'hui qui *prennent cher* et ne *travaillent plus*; des servantes modernes qui deviennent inabordables et intraitables;... de se lamenter de l'angoissant problème que c'est... de changer d'auto chaque printemps!... Hé! que diraient-ils donc s'ils avaient à peser des œufs de mouches dans des balances de toile d'araignée!...

IV. — ENCORE: OU TROUVER LE SENS SOCIAL ?

Abordons sous un autre angle la question de Mgr Fuzet: où trouver le sens social? et répondons: dans l'Évangile, dans la religion catholique. Hors de là se peuvent rencontrer des initiatives et des dévouements louables en eux-mêmes, mais qui ne dépassent point le niveau de l'élément matériel. La forme, c'est-à-dire la vie; la vie pleine, débordante, c'est l'Évangile, c'est le catholicisme qui l'infuse au sens social: *Veni ut vitam habeant... et abundantius habeant*. L'Évangile seul est civilisateur parce qu'il évacue précisément ce qu'il y a de plus antisocial: l'égoïsme païen, d'hier et d'aujourd'hui; l'égoïsme qui prend pour devise: chacun pour soi, que les anciens traduisaient: *homo homini lupus*. Écoutons la voix de Jésus-Christ, dans le *Catholique d'action*: « Si l'ordre existe, il vient de moi; s'il y a du désordre, il vient des hommes et de l'ennemi des hommes » (p. 94).

Oui! c'est bien la civilisation évangélique qui a dressé un piédestal à la dignité et à la fraternité humaines, qui a rétabli la famille sur ses bases et placé la société dans son cadre normal. « Qui parvint à transformer le monde païen, sinon la foi d'humbles chrétiens?... Qui fit grands les petits, forts les faibles, sages les ignorants, sinon la charité des apôtres?... Qui parvint à faire aimer le sacrifice, sinon les pauvres qui m'imitèrent? » (*Ibid.*, p. 34).

L'Église est donc bien venue, Mesdames et Messieurs, de nous proclamer avec Pie XI, récemment et si glorieusement sorti de prison! que « la loi éternelle de Dieu doit servir de règle à toute activité humaine, publique, privée, individuelle ou sociale »; avec saint Augustin: que « la doctrine de Jésus-Christ est le grand salut du pays quand on y conforme ses actes »; avec un évêque français: que le « sens social et le sens catholique sont des termes qui s'appellent », que la religion intervient pour développer le sens social en combattant l'amour de soi désordonné, que — si on lit l'Évangile — on constate que le renoncement à soi-même est le principe fondamental de l'ordre établi par le Maître, que — si on étudie Jésus à l'œuvre — il apparaît relevant toutes les déchéances, toutes les faiblesses, toutes les misères, que, en un mot, la religion du Christ est la mort de l'égoïsme et s'affirme du coup, comme la source la plus profonde de civilisation et de sociabilité (Mgr Fuzet)¹.

V. — LE CANTIQUE DE L'ACTION

a) Quelle arme sociale, puissante et *exclusive*, le catholicisme fournit donc à ses adhérents... pourvu qu'ils en usent! Hélas! la question est de celles qui ne s'éludent point: pourquoi tant de catholiques laissent-ils rouiller cette

1. Si donc, « le sens social, c'est, comme on ne peut le nier, le sens de la subordination du bien privé au bien collectif, un certain tact..., je ne sais quel affinage de l'être humain, qui fait que l'on devine du premier coup quelle répercussion auront dans la société les actes que l'on va faire; si c'est une facilité latente à s'occuper de ce qui est le meilleur à tous et d'y trouver son propre progrès; si c'est le sentiment, tantôt spontané, tantôt acquis des responsabilités personnelles que nous avons tous dans le bonheur ou le malheur du prochain; si c'est le souci instinctif d'un tel aménagement des biens d'ici-bas que nul n'en soit dépourvu et que, de siècle en siècle, le partage en soit plus équitable; si c'est enfin, le désir subconscient de l'accroissement de l'ordre, de l'égalité réalisable, de la paix entre les peuples, comment le sens social et le sens catholique, à peine divers en leurs nuances, pourraient-ils être séparés? » (Mgr Fuzet.)

arme au fourreau?... Toujours l'étrange problème de l'homme en ses écarts!

« Catholicisme oblige! » pourtant, comme le proclamait l'abbé Groulx, l'an dernier. Oui! catholicisme oblige, mais les fils de la lumière, plus que probablement, sont bien moins pointilleux sur le point d'honneur que les fils des ténèbres. Voilà! « Tu devrais rougir, dit Jésus, de n'avoir pas souffert pour servir l'Église ce que tant de malheureux ont souffert pour la combattre » (*Ibid.* p. 24). Tu dois rougir, car « si mes disciples qui vivent dans le monde étaient chrétiens (*agissants*) la société serait chrétienne » (*Ibid.* p. 49).

b) Catholicisme oblige! Or, l'essence du catholicisme, c'est l'amour, c'est la charité. Ayons donc la charité appropriée à notre état et nous voudrions *agir* pour glorifier Dieu, pour éviter ce reproche de Jésus-Christ aux catholiques: « Beaucoup... négligent, par *préjugé* ou par *égoïsme*, la gloire que pourrait me rendre leur action sociale » (*Ibid.*, pp. 83-84). Ayons la charité et nous agirons, car « l'amour n'attend pas les occasions de bien faire, il les cherche » (*Ibid.*, p. 145); car « la bonté tend toujours à agir; elle ne s'arrête pas de faire le bien » (*Ibid.*, p. 149).

Ayons la charité, mais une charité intelligente et large: « Aime de toutes façons. Ne donne pas seulement ton argent, mais ton cœur... Ne donne pas seulement ton cœur, mais ton intelligence » (*Ibid.*, p. 76). « La charité sait monter; la charité aime à descendre. Elle n'a pas peur des grands; elle n'a pas honte des pauvres » (*Ibid.*, p. 75).

Ayons la charité, car c'est aujourd'hui son heure: « Quand le monde était païen, c'est la foi qui devait vaincre; quand la société fut chrétienne, il restait à chacun de travailler dans l'espérance du ciel; aujourd'hui que la haine arme les classes les unes contre les autres, c'est à la charité d'accomplir toute justice » (*Ibid.*, p. 101).

c) « La meilleure solution sociale, continue le *Catholique d'action*, est celle qui rend l'homme meilleur. »

Or, nous le savons tous, le catholicisme, et lui seul, peut perfectionner l'humanité. Il est, par définition, la loi de perfection. Imitons donc les premiers chrétiens qui introduisaient leur catholicisme partout: « Mes fidèles, aux premiers temps de l'Église, envahissaient tout (*avec leur catho-*

licisme) et voici qu'aujourd'hui on ne les voit nulle part » (*Ibid.*, p. 84). Aujourd'hui, les fidèles, les baptisés de Jésus-Christ, cloisonnent leur religion dans le plus petit local de leur vie privée! Cependant, catholiques mes frères, si chacun de nous, où qu'il soit, s'efforçait d'imprégner le monde de son propre catholicisme, les énergies de tous, réunies et concentrées, feraient comme un ferment qui pénétrerait et soulèverait la masse entière pour le salut de la société. Jésus continue: « Mêle le catholicisme à la science, à la politique, à l'industrie, à toutes les activités humaines et tu feras un grand acte de charité » (*Ibid.*, p. 136).

« Un peintre, qui agirait en catholique, pourrait faire plus qu'un apologiste... Un savant, qui agirait en catholique, pourrait servir ma cause mieux qu'un prédicateur (p. 135). Un homme de gouvernement, qui agirait en catholique, pourrait avoir une autre action qu'un simple particulier, même parfaitement zélé... Ne m'oublie pas quand tu vas aux Académies; ne m'oublie pas quand tu discutes de hauts problèmes; ne m'oublie pas dans les Parlements » (p. 136).

d) Mesdames et Messieurs, n'est-ce pas là, le cantique de l'action sociale chrétienne, du sens social catholique ?

Pourquoi ne ferions-nous pas tous *chorus*?... Hésiter? Mais pour quelle raison? Crainte de la contradiction? Mais Jésus répond: « Si tu attends pour commencer d'avoir gagné tout le monde à tes projets, tu te consumeras en disputes » (*Ibid.*, p. 96). Par indifférence? Mais « la neutralité est impossible... Personne ne combat plus perfidement mes droits que celui qui plaide pour la neutralité... Le comble du mépris et de l'injustice, c'est de se parer d'indifférence! » (p. 157). Le catholique n'a pas à craindre d'être pris au dépourvu s'il s'abandonne au commandement de l'Église: « Écoute filialement l'Église et tu augmenteras ta sagesse de celle des siècles et de celle de Dieu » (*Ibid.*, p. 5). Surtout, l'Église armera sa valeur de souplesse et de prudence qui feront éviter les faux-pas du dépit ou de l'intransigeance: « Quelle erreur de dire: tout ou rien, quand l'impunité gagne tout petit à petit » (*Ibid.*, p. 33).

e) Pourquoi les catholiques de toutes conditions n'agiraient-ils pas? S'ils ont le prestige de quelque supériorité, qu'ils le mettent au jeu pour Dieu et pour leurs frères: « Si

le Dieu des sciences t'a donné quelque science, verse-la autour de toi pour qu'on connaisse mieux la grandeur et la bonté du Père céleste » (*Ibid.*, p. 5). « Si tu es une autorité intellectuelle, vis bien montrant par là ce qu'il y a de vertu dans la vérité » (p. 53). Sont-ils, au contraire, de condition modeste, qu'ils prêchent d'exemple: « Il n'y a pas d'homme si ignorant qu'il ne puisse donner l'excellente leçon de pratiquer ma doctrine » (p. 93). Car, à tout prendre, « je préfère autrement celui qui défend la vérité avec des vertus, que celui qui ne la défend qu'avec des arguments » (*Ibid.*, p. 109).

Catholiques, si nous avons la charité, pleine et agissante, nous aurons certainement le sens social, le sens catholique! et nous agirons, nous sèmerons, sûrs que Dieu donnera l'accroissement, du moins nous en remettant à lui de le donner. Pour nous, agissons! que chacun de nous accomplisse la part d'action sociale que Dieu réclame de lui: voilà l'important: « Ce serait une erreur d'espérer le triomphe final quand on ne travaille pas au succès partiel » (*Ibid.*, p. 33).

Et nous ne ferons pas œuvre de rétrograde: « Plus tu te dévoueras aux pauvres et aux simples, et plus tu contribueras au progrès général » (*Ibid.*, p. 95).

VI. — UTILITÉ DU SENS SOCIAL

Je ne puis toucher, ici, que quelques aspects de la question de l'utilité — qui demanderait des traités considérables. Quelques réflexions, donc, seulement, pour amorcer l'éveil du sens social. Car, n'essayons point de le nier, la vie moderne nous rend positifs, et cela m'étonne que tous et que moi-même, ayons attendu si longtemps avant de poser la question fatidique: le sens social, *est-ce que cela paie?*

a) Plus qu'on ne serait porté à croire. Mais procédons méthodiquement. Disons, d'abord, que le sens social complète le jeu des vertus de justice et de charité; qu'il adoucit ce que les lois économiques et sociales ont de trop rigide. « Il est bon, écrit le P. Leroy, que leur dureté soit tempérée par une certaine bonté diffuse, que l'air de l'usine, lourd de tant de poussières et de tant de fumée, se charge aussi de quelque parfum. » D'ailleurs des gens aussi pratiques

que les Américains (pour n'aller point chercher d'exemples au-delà des mers) n'ont pas tardé à découvrir que le sens social *était payant*, c'est-à-dire que les améliorations apportées au sort des employés — en dehors de la stricte justice et de la simple charité — devenaient, en définitive, une source de revenus pour le patron. Pour un, M. John-H. Paterson, voit en ce système un placement des plus fructueux. Et, certainement que rendrait le même son la cloche des usines Ford! Alors, les Américains, nés réalisateurs, ont créé le *social secretary*, dont la mission est d'enquêter sur le sort des ouvriers, sur leurs désirs, leurs besoins, sur les améliorations susceptibles d'y satisfaire, et de faire rapport et suggestions aux patrons... (H.-J. Leroy). Nous avons ce *social secretary* chez nous: c'est le prêtre ouvrier!

Ce qui se dit, ici, de l'usine doit s'entendre aussi de tout domaine social améliorable.

Le P. Leroy voudrait voir partout les délégués du *social secretary*: dans les bureaux, sur les lignes de chemin de fer, même sur les fermes. Mais, ajoute-t-il, non sans un brin de malice: on voudrait que cet emploi fût celui de tous... Nous aussi, nous le voudrions bien.

b) Autre point d'utilité. Qui l'aurait cru? l'égoïsme moderne est en train de se faire damer le pion par le progrès... moderne. C'est paradoxal, mais c'est cela: l'individualisme tend sans cesse à désintéresser la classe de la classe, l'individu de l'individu, mais voici que la marche de la civilisation matérielle les rapproche forcément dans une mutuelle dépendance en substituant les services publics — si prompts, si ponctuels, si commodes! — aux bons vieux services domestiques dont se contentaient nos pères. Transports, éclairage, chauffage, etc., comme tout cela a fait des progrès de nos jours, est à la portée de tous, et à des conditions abordables, à tout considérer! Comme tout cela simplifie tant de problèmes harassants! comme tout cela va bien... aussi longtemps que ça va! Ah! mais, oui! survienne un déraillement, un heurt dans la transmission, une grève de cheminots, de garçons boulangers... ou de commis « de chez Eaton! » crac! tout se détraque et s'arrête. C'est le désarroi pour le client (qui est légion), le désarroi qui lui

souligne cruellement sa dépendance, sa servitude dans les choses nécessaires, pratiques de la vie quotidienne!

Quoi faire? Se dire tout simplement ceci: puisque le rouage de la machine est si lourd, si compliqué, puisque ma vie journalière en dépend, j'ai intérêt à rendre son fonctionnement plus facile, plus régulier, en y jetant continuellement quelques gouttes d'huile. Et l'huile, c'est le sens social (P. Leroy).

Il n'y a pas de sot métier, Mesdames et Messieurs! C'est fait, nous voilà tous... *huileurs sociaux!*

c) Troisième considération utilitaire. N'oublions pas un fait: c'est que nous sommes tous solidaires les uns des autres, même en dehors et au-dessus de la considération précédente: « J'ai voulu, dit Jésus-Christ, dans l'ouvrage précité, que chacun fût solidaire de tous: c'est moi qui ai fait de l'humanité un corps... » (p. 90), et « le bien des particuliers doit refluer sur tout le corps » (p. 111). N'oublions pas le fait, ai-je dit, n'oublions pas ses conséquences: à savoir que notre égoïsme — fussions-nous aussi économiquement indépendants que possible — ne pourra jamais nous mettre à couvert des perturbations de la société. Les égoïstes tout comme les sociaux, sont atteints par les crises et par la révolution: « Tu tiens à ne pas perdre tes biens: emploie-les donc au service des malheureux » (*Ibid.*, p. 112).

Autant vaut-il donc que chacun fasse sa part *sociale*: c'est le plus sûr moyen de prévenir les crises... ou, du moins, de les guérir.

VII. — POUR D'AUTRES GENS PRATIQUES

Supposez, Mesdames et Messieurs, que ma parole, victorieuse, ait « emporté le morceau », et qu'un homme pratique de la meilleure espèce vienne me dire: « Monsieur, vous m'avez gagné. Je veux posséder le sens social. Quels moyens de l'acquérir? »

Comment répondrais-je, pensez-vous?

Par de longues considérations? Non pas! *le sens social* m'interdirait de rebuter mon catéchumène. Je me contenterais de brèves indications..., dans le genre de celles-ci, par exemple.

a) Les experts, comme H.-J. Leroy, conseillent l'observation, la lecture, l'amour du grand et du beau: évidem-

ment, il est bon d'élargir l'âme puisque le sens social est un agrandissement de la charité. Toutes ces choses sont excellentes: nul doute qu'observer autour de soi, qu'interroger un fournisseur, un employé pour connaître leur situation, leurs fatigues, leurs besoins, leurs griefs et leurs aspirations; surtout, nul doute que mesurer la portée de ses propres actes ou de ses omissions sur le bonheur ou le malheur des autres, nul doute que cela est bien propre à éveiller l'âme aux préoccupations sociales!

b) L'étude jouera aussi un rôle important. Mais quoi étudier de préférence? Grand Dieu! le choix est de moins en moins facile, car la littérature sociale prend du... volume avec l'âge! Encycliques sociales et mandements épiscopaux, publications inappréciables de l'A. S. P. de Reims; brochures, par centaines, et si bien au point de notre infatigable E. S. P., ainsi que de notre vigoureuse Œuvre des Tracts; précieux comptes rendus de notre A. C. J. C., traités incomparables de la Semaine sociale québécoise! monographies de nos œuvres: voilà cent fois plus qu'il ne faut pour l'éducation de tout un peuple. Pour ceux qui voudraient devenir les hommes redoutables... d'un *seul livre*, je conseillerais le volume qui cède avec mon sujet: *Le Devoir Social au Canada français... Accipe librum, et devora illud* (Apoc. x, 9).

c) Un dernier conseil: rien, Mesdames et Messieurs, n'éveille, ne développe, n'affine le sens social comme les... œuvres sociales! *fabricando fit faber*. J'ai été tant de fois à même de le constater au cours de mon ministère auprès des jeunes et auprès des ouvriers, que je serais tenté de répéter à ceux que l'ignorance de la sociologie fait hésiter, un axiome familier à un mien professeur, homme d'action en son genre: « On agit, puis l'on trouve des raisons après! »

D'abord, c'est dans les œuvres que « la glace se brise », que les âmes se rapprochent effectivement. On l'a dit: répondant au vœu de la nature qui a fait de l'homme un être social, les œuvres ont une aptitude innée à le rendre meilleur, et sont, aisément, un facteur de bien (A. S. P., 1907, p. 48). Les œuvres stimulent le sens social: « les œuvres, écrivait M. Duthoit (*Croix de Paris*, août 1906), qui tendent à resserrer les liens qui unissent chacun de nous aux trois sociétés nécessaires: famille, profession, cité,

sont particulièrement propres à aiguïser le sens social. » D'ailleurs, cet admirable comte de Mun en donne une raison... que la raison ne comprendra peut-être pas: et c'est que « les œuvres sont le terrain de manœuvres du cœur! »

Voilà, Mesdames et Messieurs: le sens social, dans son concept et dans la pratique; sa nécessité actuelle; les besoins, les motifs et les moyens que nous avons de l'acquérir.

A l'œuvre, tous! ou, plutôt, aux œuvres! catholiques de toute situation: jeunes gens, parents; ouvriers, agriculteurs; industriels et surtout — à tout seigneur, tout honneur! surtout, professionnels. Aux œuvres!

Ayons le juste sentiment des nécessités actuelles: il faut que l'action sociale catholique fleurisse dans nos villes, dans nos paroisses, dans tous nos groupements! Que chacun s'encourage à la tâche par la réflexion suivante: s'il est vrai, selon Mgr Pèchenard, qu'il y a « dans notre vie des pages écrites par le mérite des autres », employons tout notre zèle et tout notre tact social à n'écrire, par nos actes, que des pages heureuses dans la vie des autres! ¹



BIBLIOGRAPHIE

- GOYAU (Georges). — *Autour du catholicisme social* (5 séries).
LEROY (H.-J., S. J.). — *De l'éducation du sens social*.
GROULX (abbé Lionel). — *Nos responsabilités intellectuelles*.
SEMAINE SOCIALE DE FRANCE. — *Session de Rouen* (1910).
CONGRÈS DE L'A. C. J. C. de 1908 et de 1914.
PALAU (R. P.). — *Le Catholique d'action*.
TURMANN (Max). — *Problèmes économiques et sociaux*.
DE MUN (comte Albert). — *La Conquête du peuple*.

1. Cité par M. l'avocat Adj. Rivard, au Congrès de 1914 de l'A. C. J. C.

L'ŒUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|---|--|
| * 1. <i>L'Instruction obligatoire</i> | Sir Lomer GOUIN
MM. TELLIER et LANGLOIS |
| 2. <i>L'École obligatoire</i> | Mgr PAQUET |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 4. <i>Le bon Journal</i> | R. P. MARION, O.P. |
| * 5. <i>La Fête du Sacré Cœur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| * 6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| * 7. <i>Le docteur Painchaud</i> | C.-J. MAGNAN |
| * 8. <i>L'Eglise et l'Organisation ouvrière</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| * 9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | B. P. |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada</i> | Omer HÉROUX |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S.J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| * 13. <i>Le Cinéma corrupteur</i> | Euclide LEFEBVRE |
| 14. <i>La première Semaine sociale au Canada</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | R. P. CHOSSEGROS, S.J. |
| * 16. <i>Appel aux ouvriers</i> | Georges HOGUE |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne</i> | Le cardinal BÉGIN
Une RELIGIEUSE |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | BENOIT XV |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S.J. |
| 22. <i>L'Aide aux ouvriers catholiques</i> | R. P. JOYAL, O.M.I. |
| 23. <i>La vénérable Marguerite Bourgeoys</i> | Général de CASTELNAU |
| 24. <i>La Formation des Elites</i> | P. MARIE-RAYMOND, O.F.M. |
| 25. <i>L'Ordre séraphique</i> | XXX |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul</i> | Une RELIGIEUSE |
| 27. <i>Jeanne Mance</i> | R. P. Antoine DRAGON, S.J. |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans</i> | Abbé Emile DUBOIS |
| 29. <i>La vénérable Mère d'Youville</i> | XXX |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> | R. P. BARBARA, S.J. |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S.J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> | R. P. d'ORSONNENS, S.J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> | R. P. d'ORSONNENS, S.J. |
| 33a <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> | Une RELIGIEUSE |
| 35. <i>Mère Marie-Rose</i> | Une RELIGIEUSE |
| 36. <i>Mère Marie-du-Sacré-Cœur</i> | C. DE BEUGNY |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraité</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité</i> | R. P. DELAPORTE, S.J. |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S.J. |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i> | |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des Missions-Étrangères</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
F. ANANIE, F.S.G. |
| 44. <i>Le bienheureux Grignon de Montfort</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> | S. S. PIE XI |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 47. <i>La Villa La Broquerie</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste</i> | |
| 49. <i>Les Frères de la Charité au Canada</i> | Frère X... |
| * 50. <i>L'une des œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché</i> | R. P. LATOUR, O.M.I. |
| 52. <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| 53. <i>La Croisade des temps modernes</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 54. <i>Mère Marie-Anne</i> | Une RELIGIEUSE |
| 55. <i>Les livres... tonique ou poison</i> | Abbé C.-A. LAMARCHE, D.Th. |
| 56. <i>Contre le travail du dimanche</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i> | R. P. Gustave JEAN, S.J. |
| 58. <i>Monseigneur Laféche</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S.J. |
| 59. <i>Le bienheureux Bellarmin</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 60. <i>La vénérable Bernadette Soubirous</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| * 61. <i>Mère Gamelin</i> | Une RELIGIEUSE |
| 62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i> | XXX |

L'ŒUVRE DES TRACTS

- | | |
|--|--------------------------------|
| 63. <i>Madame de la Peltrie</i> | R. P. LE JEUNE, O.M.I. |
| 64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i> | Abbé Henri Lecompte |
| 65. <i>Saint François Xavier</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| *66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i> | Abbé Elie-J. AUCLAIR, D.Th. |
| 67. <i>Le Catholicisme en Chine</i> | Mgr BEAUPIN |
| 68. <i>Le Jubilé de 1925</i> | XXX |
| *69. <i>Mère Marie de la Ferre</i> | Une RELIGIEUSE |
| 70. <i>Mère Marie des Sept-Douleurs</i> | Une RELIGIEUSE |
| 71. <i>Saint Pierre Canisius</i> | R. P. Lecompte, S.J. |
| 72. <i>Sainte Madeleine-Sophie Barat</i> | R. S. C. J. |
| 73. <i>Nos Martyrs canadiens</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 74. <i>Les Servites de Marie</i> | R. P. LÉPICIER, O.S.M. |
| 75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i> | Abbé Cyrille GAGNON |
| 76. <i>La Presse catholique</i> | Mgr Elias ROY |
| 77. <i>L'Association catholique de la Jeunesse ca-
dienne-française</i> | Chanoine COURCHESNE |
| 78. <i>La petite Sœur des missionnaires</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i> | S. S. PIE XI |
| 80. <i>La Retraite spirituelle</i> | S. ALPHONSE DE LIGUORI |
| 81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i> | XXX |
| 82. <i>Le Secrétariat des Familles</i> | Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE |
| 83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i> | R. P. LÉOPOLD, O.C. |
| 84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i> | Léo PELLAND, avocat |
| 85. <i>Adolescents! L'école vous invite encore</i> | Frère LÉOPOLD, C.S.C. |
| 86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i> | R. P. PLAMONDON, S.J. |
| 87. <i>La transgression du devoir dominical</i> | XXX |
| 88. <i>Le règne social de Jésus-Christ</i> | Abbé Arthur LAPOINTE |
| *89. <i>Le Séminaire canadien des M.-E.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i> | XXX |
| 91. <i>Parents, chrétiens, sauvez vos enfants du ci-
néma meurtrier!</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 92. <i>Actes pontificaux concernant l'Action fran-
çaise</i> | S. S. PIE XI |
| 93. <i>Répliques du bon sens. — I</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 94. <i>Ce que femme veut</i> | Jeanne TALBOT |
| 95. <i>Répliques du bon sens. — II</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 96. <i>Marie de l'Incarnation</i> | R. P. FARLEY, C.S.V. |
| 97. <i>Dinanche vs Cinéma</i> | Chanoine HARBOUR |
| 98. <i>Thaumaturges de chez nous</i> | R. P. Jacques DUGAS, S. J. |
| 99. <i>L'abbé Jacques-François Dujarié</i> | Frère LÉOPOLD, C. S. C. |
| 100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i> | XXX |
| 101. <i>Nos premiers Missionnaires</i> | Abbé Napoléon MORISSETTE |
| 102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i> | R. P. LAVEILLE, S. J. |
| 103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit</i> | R. P. G. LE GALLOIS, C. S. Sp. |
| 104. <i>Répliques du bon sens — III</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 105. <i>L'Action sociale catholique</i> | S. G. Mgr HALLÉ |
| 106. <i>Les Retraites fermées</i> | Ferdinand ROY |
| 107. <i>Sa Grandeur Monseigneur Courchesne</i> | XXX |
| 108. <i>L'Encyclique « Misericordissimus Redemptor »</i> | S. S. PIE XI |
| 109. <i>La Langue française</i> | Chanoine CHARRON |
| 110. <i>L'Apostolat</i> | Rodolphe LAPLANTE |
| 111. <i>Répliques du bon sens</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 112. <i>Le Drapeau canadien-français</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 113. <i>L'Université Pontificale Grégorienne</i> | XXX |
| 114. <i>La Retraite fermée</i> | Roland MILLAR |
| 115. <i>L'Action catholique</i> | Mgr P.-S. DESRANLEAU |
| 116. <i>Un diocèse canadien aux Indes</i> | R. P. E. GAGNON, C.S.C. |
| 117. <i>Le mois du dimanche</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 118. <i>Pour le Repos dominical</i> | D. B. |
| 119. <i>Le problème de la natalité</i> | Benito MUSSOLINI |
| 120. <i>Montiales Carmélites aux Trois-Rivières</i> | Un ami du Carmel |
| 121. <i>La Femme canadienne-française</i> | Sr Marie du Rédempteur, S.G.C. |
| 122. <i>L'Ordre Trinitaire</i> | Jean-Félix de CERFROID |
| 123. <i>Une charte officielle du syndicalisme chrétien</i> | Abbé Joseph-C. TREMBLAY |
| 124. <i>Le Sens social</i> | Abbé Joseph-C. TREMBLAY |

*Les brochures précédées d'un astérisque sont épuisées

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus
Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Amherst 2192